Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 15 (1886)

Heft: 3

Rubrik: [Poésie]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parmi les verbes, prenons *tikön* (penser) formé de *tik* (la pensée) e nous aurons :

Tikob,	je pense	*Tikobs,*	nous pensons
Tikol,	tu penses	*Tikols,*	vous pensez
Tikom,	il pense	*Tikoms,*	ils pensent

En préposant tout simplement les voyelles *a, e, i, o, u,* nous obtenons les autres temps :

Atikob,	je pensais
Etikob,	j'ai pensé
Itikob,	j'avais pensé
Otikob,	je penserais
Utikob,	j'aurais pensé

En somme la *langue commerciale universelle* est l'œuvre d'un travail immense, et recueille dans toute l'Europe, particulièrement en Allemagne et en France, des milliers et des milliers d'adhérents. Son inventeur a bien voulu nous envoyer, pour l'Exposition scolaire permanente, en même temps que la grammaire, un dictionnaire allemand-volapük renfermant 12,500 mots. Ces deux ouvrages en sont à leur quatrième édition.

Des petits abrégés ont été publiés en dix-sept langues, et plusieurs ont déjà eu jusqu'à six et même huit éditions en peu de temps.

Le dictionnaire revient à 5 fr., et la grammaire française-volapük à 50 centimes.

Puisque nous parlons de M. Schleyer, nous ajouterons qu'il a publié, en vers, une vie de Jésus petit enfant et adolescent, et des maximes tirées de l'Evangile.

Un professeur du volapük, M. Kniele, vient de publier aussi l'almanach du volapük, *volapukakaled,* pour 1886. La devise en est, comme du reste celle de toutes les publications volapukistes : « Une humanité et une langue ! *Menadè bal, püki bal !*

G.

MES VERS

Quand au bois renaît l'anémone,
Comme au sein des tristes hivers,
A chaque jour que Dieu me donne,
Sans cesse je rêve à mes vers.

Dans la joie et dans la tristesse,
Dans les plaisirs et les revers,
Quelque sentiment qui me presse,
Je rêve à le traduire en vers.

Quand je songe à mon infortune,
A tous les maux que j'ai soufferts,
Leur souvenir qui m'importune,
S'adoucit bientôt dans mes vers.

Quand sur l'aile de l'espérance,
Je vole vers les cieux ouverts,
J'oublie un instant la souffrance,
Et rêve au beau ciel en mes vers.

Que je me lève ou je me couche,
Je pense au Dieu de l'univers,
Son nom expire sur ma bouche,
Mais pour revivre dans mes vers.

Quand j'entends le nom de Marie,
Qui vainquit l'orgueil des enfers,
Mon âme à ce nom attendrie,
Veut le redire dans mes vers.

Quand je vois les fleurs les plus belles
S'épanouir dans les prés verts,
Je voudrais voir ces fleurs mortelles
S'immortaliser dans mes vers.

Quand l'aube, en toilette vermeille,
Sourit à mes yeux entr'ouverts,
Et que sa main rose m'éveille,
Sa beauté m'inspire des vers.

Quand des cieux le flambeau torride
Embrase la terre et les mers,
Et féconde le sol aride,
Je le célèbre dans mes vers.

Quand des nuits l'astre pacifique
Dissipe les ombres des airs,
Séduit par son charme magique,
Je cherche à le peindre en mes vers.

Et quand mes paupières sont closes
Aux doux objets qui me sont chers,
Je crois encore cueillir des roses,
Et dors en rêvant à mes vers.

Bottens, février 1886. ELIE Bise.

Imprimerie catholique suisse, Grand'Rue, 13, à Fribourg.